

les millions détournés, s'en empara après avoir jeté sur un îlot le Général et ses compagnons; d'autres disent qu'il alla cacher sa honte dans une petite ville de la Bithynie, à Bursah, où il tâcha de se faire oublier et où il vécut dans l'obscurité et l'abandon.

Cette version nous paraît plus naturelle et plus vraie et, sauf contrôle, nous nous y tenons.

Ibrahim avait franchi les limites de la Syrie, traversé les gorges du Taurus et pénétré dans le pachalik d'Adana, mais jugeant prudent d'organiser derrière lui les provinces qu'il avait conquises, après avoir reçu la soumission d'Antioche, de Tarsous et d'Adana, il s'arrêta dans cette dernière ville et fit ses préparatifs pour y séjourner, attendre des renforts et y donner un repos mérité à ses soldats.

L'armée égyptienne y resta jusqu'au 13 octobre. Ce jour-là, elle leva ses campements. L'ennemi s'avancit sur elle et son habitude n'était pas de se laisser attaquer.

C'était une nouvelle, une dernière armée que la Turquie avait mise sur pied. Albanais, Bosniens, Kurdes, recrues de toute espèce et de tout pays avaient été réunis en grande hâte et le sultan ému, frappé au cœur, leur avait confié l'intégrité de l'empire ottoman. En ce moment, l'empire serré d'un côté par les Russes, de l'autre par les Egyptiens, semblait pencher vers sa ruine et on se demandait si une main d'homme pourrait le soutenir ?

Reschid Pacha fut, cette fois, cet homme sur qui se concentrèrent toutes les espérances. Séraskier de Roumélie, ancien compagnon d'armes d'Ibrahim, dans la guerre du Péloponèse, son rival devant Missolonghi, Reschid était brave, intelligent et il venait de battre un rebelle, Mustapha, Pacha de Scodra, qui s'était mutiné. Sa réputation et son orgueil s'en étaient accrus. Il fut jugé le seul